

CONFIDENTIEL DÉFENSE

Le 8 novembre 1990  
18974/N

Déclassifié par décision  
du ministre de la Défense  
N° 001153 du 12 MAR 2021

FICHE

RWANDA

### IMPLICATION DE L'UGANDA ET DE LA LIBYE

La politique du gouvernement de Kigali a consisté à accuser d'emblée le président Museveni d'attaque délibérée afin de s'attirer l'aide internationale, de réaliser l'unité nationale et de fournir une explication à ses premiers revers militaires. Dans un deuxième temps l'implication libyenne a été suggérée pour les mêmes motifs et complaisamment reprise par les Européens avec peut-être l'arrière-pensée de pousser le président ougandais à prendre ses distances avec le colonel Khadhafi.

Les apparences accréditent ces thèses, mais rien ne permet d'établir que les rebelles aient effectivement bénéficié d'une aide significative de ces deux pays.

#### Implication de l'Ouganda.

Le président ougandais connaissait les préparatifs des tutsi. Toutefois il a attiré à trois reprises cette année l'attention de son homologue rwandais sur le problème, ce dernier n'y a jamais prêté attention et s'est toujours opposé à l'ouverture de négociations concernant le retour des réfugiés extérieurs. Il est peu vraisemblable que le chef de l'Etat ougandais ait eu connaissance de la date du déclenchement de l'opération, sans quoi il aurait eu toutes les raisons de s'y opposer, notamment à un moment où il exerce la présidence de l'OUA.

.../...

CONFIDENTIEL DÉFENSE

533

CONFIDENTIEL DÉFENSE

En outre la préparation de l'insurrection a été extrêmement réduite dans le temps et dans son ampleur. Le noyau originel de l'Armée Patriotique Rwandaise n'était composé que de 500 hommes, partis sans soutien politique ni logistique avec leur seul armement individuel et quelques camions volés à une unité ougandaise. Le déroulement des combats et leur rapide essoufflement, l'absence de tout armement lourd, montrent que l'APR n'a même pas bénéficié du soutien logistique minimum qui lui aurait suffi pour bousculer d'emblée la faible armée rwandaise et atteindre Kigali.

Les rebelles ont trouvé quelques complicités dans l'armée ougandaise. D'une part, les ethnies du sud de l'Ouganda ont constitué l'ossature du Mouvement de Résistance Nationale lors de la prise de pouvoir en 1986 par le président Yoweri Museveni, originaire également du sud. Parmi elles, les réfugiés tutsi du Rwanda ont joué un rôle de premier plan et se sont logiquement trouvés intégrés, au nombre d'environ 7.000, à tous les échelons de l'Armée de Résistance Nationale (NRA). D'autre part la présence tutsi dans les hautes fonctions de l'Etat et de l'Armée commençait à poser un problème de politique intérieure au président Museveni qui devait faire face depuis un an à une vague grandissante de mécontentement de la part des Ougandais "de souche". Aussi, le mouvement rebelle a-t-il été considéré avec une sympathie intéressée par les Ougandais, soulagés de leur départ.

Les rencontres entre les présidents Habyarimana et Museveni ont, semble-t-il, levé toutes les ambiguïtés.

#### Implication de la Libye.

En l'occurrence l'implication libyenne n'est pas établie, du moins dans la phase initiale de l'insurrection des réfugiés rwandais.

Le voyage du colonel Khadhafi à Kampala le 23 octobre s'inscrit dans le cadre d'une visite prévue antérieurement et repoussée. Le président libyen a cherché à s'immiscer dans le début de négociation en cours en proposant un plan de paix resté sans suite. Certes, son arrivée avec cinq avions, son épouse, 200 gardes du corps et leurs véhicules a pu faire quelques bruits.

Il faut noter le passage d'une délégation de douze Libyens, comprenant des activistes connus, une semaine après le début des événements, bien qu'une importante représentation diplomatique soit présente à Kigali.

Declassifié par décision  
du ministre de la Défense  
N° 001153 du 12 MAR 2021

.../...

CONFIDENTIEL DÉFENSE

CONFIDENTIEL

Si jusqu'à présent aucune aide significative aux rebelles n'a été relevée, celle-ci pourrait s'intensifier dans l'hypothèse d'une guérilla s'installant dans la durée. Il lui faudrait cependant la complicité, au moins passive, de l'Ouganda. Malgré les bonnes relations entretenues par les deux pays, le président Museveni n'y a aucun intérêt tant que les perspectives de négociation sur le problème des réfugiés restent ouvertes.

La Libye est de façon permanente associée à toutes les tentatives de déstabilisation sur le continent africain. Ce "syndrome libyen" ne peut cacher toutefois ses échecs quasi-systématiques, dès qu'elle sort de son rôle d'accueil et d'entraînement des factions extrémistes.

Declassifié par décision  
du ministre de la Défense  
N° 001153 du 12 MAR 2021

CONFIDENTIEL DÉFENSE